

« Zone », vers 1 à 24

Zone

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

La religion seule est restée toute neuve la religion /

Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

Et toi que les fenêtres observent la honte te retient /

D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin

Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

Neuve et propre du soleil elle était le clairon

Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit

Une cloche rageuse y aboie vers midi

Les inscriptions des enseignes et des murailles

Les plaques les avis à la façon des perroquets criaient

J'aime la grâce de cette rue industrielle

Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

● SUPPORT

Alcools (1913) de Guillaume Apollinaire.

● PRÉSENTATION DU POÈME

Ce poème est le premier du recueil d'Apollinaire, *Alcools*, publié en 1913. "Zone" fut composé dans l'été de 1912 à la suite de la rupture de Guillaume Apollinaire avec Marie Laurencin (peintre, rencontrée par Guillaume Apollinaire en 1907). Il figure en tête du recueil *Alcools*, mais il fut en fait le dernier en date des poèmes du recueil.

On est frappé par l'apparence du poème : certains vers sont détachés, d'autres regroupés en strophes ; il n'y a pas réellement de régularité. Ce sont des vers libres (pas de mètres réguliers), les lois de la versification ne sont pas respectées. Ces vers riment à peine : ils sont assonancés. Apollinaire a décidé de supprimer toute ponctuation.

● PROBLÉMATIQUES

- ▶ Par quoi l'attention du poète est-elle attirée ?
- ▶ Montrez en quoi Apollinaire se sent proche de son lecteur.
- ▶ Pourquoi le poète préfère-t-il la banlieue aux quartiers chics ?

- ▶ Pourquoi le poète trouve-t-il le monde vieux ? Qu'est-ce qui le montre ?
- ▶ Quelle est la vision du monde du poète ?
- ▶ Que veut montrer le poète à travers ces quelques vers ?
- ▶ Que représente la zone pour le poète ?
- ▶ Justifiez le titre de ce poème.
- ▶ En quoi peut-on affirmer que ce poème est celui de la modernité ?
- ▶ En quoi le premier vers est-il représentatif du poème ?
- ▶ Pour quelle raison Apollinaire a-t-il choisi de commencer son recueil par « Zone » ?
- ▶ Quels choix poétiques Apollinaire revendique-t-il dans ce poème ?
- ▶ Qu'est-ce qui apparaît comme novateur dans cet extrait (le début) ?
- ▶ En quoi cet extrait de « zone » peut-il être considéré comme un « art poétique » ?

● **AI-JE BIEN LU ?**

1. Le poète s'adresse à trois destinataires :
 - a. Qui désigne le "tu" (vers 1) ?
 - b. A qui s'adresse-t-il dans le vers 2 ?
 - c. Qui désigne le "vous" (vers 8) ?
2. a. A quoi la tour Eiffel est-elle comparée, dans le vers 2 ?
- b. Comment peut-on comprendre cette métaphore ?
3. a. Combien de syllabes comptes-tu dans les vers suivants :
 "À la fin tu es las de ce monde ancien"
 "Le matin par trois fois la sirène y gémit"
 "Une cloche rageuse y aboie vers midi"
 b. Comment appelle-t-on ce type de vers ?
4. A quel moment de la journée la scène racontée se passe-t-elle ?
5. Trois couples de rimes sont en réalité des assonances : quels sont ces trois couples ?

● **DES AXES**

- I. Un poème novateur / un poème original.**
- II. L'éloge du quotidien, d'un jour nouveau.**
- III. L'éloge de la modernité, du renouveau.**

● **LES NEUF IDÉES ESSENTIELLES**

1. Le poète préfère ce qui est moderne, par opposition à ce qui est ancien.
2. Il trouve que le monde est vieux.
3. Il trouve que la religion, elle, n'est pas vieille.
4. Il trouve que la rue industrielle, populaire, est moderne.
5. Il s'adresse au lecteur en le tutoyant : il se sent proche de lui.
6. Il est difficile de savoir exactement à qui il s'adresse : au lecteur ou à lui-même ?
7. La zone est un endroit vivant et bruyant : c'est pour cela qu'il l'aime.
8. Il raconte ce qu'il a fait ce matin (dernière strophe).
9. Il choisit une forme moderne, libre.

● **LES PROCÉDES.**

Axe	Relevé	Outil	Interprétation
II ou III ?	Zone	titre	Le titre choque un peu, parce que les poètes choisissent habituellement des mots et des lieux plus poétiques . Ici, Apollinaire ne s'intéresse pas aux quartiers chics du centre de Paris, mais à la périphérie, aux quartiers industriels.
I ou II ?	Zone J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes J'aime la grâce de cette rue industrielle Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes + Port-Aviation	Indications spatiales termes valorisants / mélioratifs oxymore	Le poème se situe à Paris, mais pas dans le centre de la capitale : c'est une rue dans un quartier industriel . Il met dans son poème des mots nouveaux : « sténo-dactylographes ».
III	À la fin tu es las de ce monde ancien	Diérèse ?	On ne sait pas comment on doit lire ce vers : a-t-il 11 ou 12 syllabes ? Plutôt 12, par habitude (vers pairs) . Il ne fait la même poésie que ses prédécesseurs.
III	À la fin tu es las de ce monde ancien Le matin par trois fois la sirène y gémit Une cloche rageuse y aboie vers midi	Alexandrins	Dans le poème, il y a trois alexandrins. L'alexandrin est le vers par excellence, utilisé depuis la Renaissance en France . Donc, c'est un vers ancien, qui appartient au passé. Le poète préfère des vers irréguliers, libres.
I	Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin	Apostrophe Personnification Métaphore filée	Il s'adresse à la tour Eiffel : le symbole de la capitale et de la modernité . Il ne s'adresse pas un bâtiment antique.
III	À la fin tu es las de ce monde ancien Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes La religion seule est restée toute neuve la religion Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation	Strophes : monostiche tercet + huitain dizain	Le poète ne choisit pas de répéter le même type de strophe : il présente des monostiches, un tercet, etc. Il revendique une grande liberté . Il provoque avec les trois premiers vers : habituellement, les vers sont présentés en strophes .
I	À la fin tu es las de ce monde ancien Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin Tu en as assez de vivre dans l' antiquité grecque et romaine Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes La religion seule est restée toute neuve la religion Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie	Champs lexicaux de l'ancien et du moderne Nouvelle définition de la prose et de la	Dans le texte, il oppose l'ancien et le moderne. Il préfère le moderne.

III	<p>X</p> <p>+ Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières Portraits des grands hommes et mille titres divers</p> <p>+ sténo-dactylographes</p>	poésie	Pour lui, la poésie n'est pas dans les poèmes, elle est dans « les prospectus, les catalogues, les affiches » : elle est partout.
III	<p>À la fin tu es las de ce monde ancien</p> <p>Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin</p> <p>Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine</p>	Répétition Registre soutenu Registre familier	Dans les vers 1 et 3, le poète se répète : la première fois, il utilise le langage poétique, le langage soutenu ; la seconde fois, il utilise le langage quotidien. Dorénavant, il ne faut pas utiliser dans les poèmes un autre langage : on peut écrire des poèmes avec des termes courants ou familiers.
III	<p>La religion seule est restée toute neuve la religion</p> <p>J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom</p> <p>Neuve et propre du soleil elle était le clairon</p>	Absence de ponctuation	L'absence de ponctuation indique une volonté de nouveauté, de rompre avec le passé, en écrivant autrement. Elle permet également, dans certains passages, des ambiguïtés : libre au lecteur d'interpréter comme il le veut ces passages.
III	<p>D'en/trer /dans /u/ne é/gli/se et /de /t'y /con/fes/ser /ce/ ma/tin (14 syllabes)</p> <p>Tu /lis /les /pros/pec/tus /les /ca/ta/lo/gues /les /af/fi/ches /qui /chan/tent /tout /haut (20 syllabes)</p>	Vers libres	Le poète ne respecte pas les règles classiques : les vers sont hétérométriques (ce qui rend difficile la lecture du premier vers : est-ce bien un alexandrin ?).
I ou II ?	<p>À la fin tu es las de ce monde ancien</p> <p>Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine</p> <p>Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme</p> <p>L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X</p> <p>Et toi que les fenêtres observent la honte te retient /</p> <p>Tu lis les prospectus les catalogues les affiches</p> <p>J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom</p> <p>J'aime la grâce de cette rue industrielle</p>	Pronoms personnels	<p>Le poète utilise différents pronoms personnels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « tu » pour s'adresser au lecteur, à la tour Eiffel et au christianisme : le tutoiement montre qu'il se sent proche d'eux. - « vous » pour s'adresser au pape : le vouvoiement indique une marque de respect. - « je » : le poète intervient directement dans le texte, à la fin, pour raconter ce qu'il a vu <p>La seconde personne « tu » est ambiguë dans certains passages : on a le sentiment que le poète s'adresse à lui-même. Première et seconde personne (le poète et le lecteur) se confondent.</p>
I	<p>la religion / Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation</p> <p>la honte te retient / D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin</p>	enjambements	On trouve deux enjambements dans le poème. Ils correspondent à deux moments, deux idées : 1° le passage mettant en valeur la religion 2° le passage évoquant sa honte d'entrer dans une église : l'enjambement est associé au verbe de mouvement « entrer » et mime, d'une certaine façon cette action.
I	La religion seule est restée toute neuve la	Champ lexical de la	Contre toute attente, la religion est considérée

	<p>religion Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X Et toi que les fenêtres observent la honte te retient D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin</p>	religion	par le poète comme moderne.
I	<p>La religion seule est restée toute neuve la religion</p>	Répétition	Le poète insiste sur le mot « religion », qui encadre le vers : pour lui, la religion n'est pas antique, mais bien moderne, même si le christianisme a 2000 ans.
III	<p>Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut Le matin par trois fois la sirène y gémit Une cloche rageuse y aboie vers midi</p>	Personnification	Par la magie de la poésie, la réalité est transformée, embellie, de même qu'au vers 2 la tour Eiffel était personnifiée.
III ou II ?	<p>D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent Le matin par trois fois la sirène y gémit</p>	<p>Répétition du mot « matin » Indication temporelle</p>	Le poète a choisi de raconter un matin : c'est le début de la journée, la rue s'anime. D'une certaine façon, la nouvelle poésie qu'il propose évoque elle aussi le matin, métaphoriquement : c'est, pour lui, le début d'une nouvelle époque (nous sommes au début du XX ^{ème} siècle).
II	<p>Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut Neuve et propre du soleil elle était le clairon Le matin par trois fois la sirène y gémit Une cloche rageuse y aboie vers midi Les plaques les avis à la façon des perroquets criillent</p>	Champ lexical du bruit	Ce qu'il apprécie dans la rue, c'est que celle-ci est vivante, bruyante.
II	<p><u>Tu lis les prospectus les catalogues les affiches</u> <u>il y a les journaux</u> <u>Il y a les livraisons à 25 centimes pleines</u> <u>d'aventures policières</u> <u>Portraits des grands hommes et mille titres divers</u> <u>Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-</u> <u>dactylographes</u> <u>Les inscriptions des enseignes et des murailles</u> <u>Les plaques les avis à la façon des perroquets</u> <u>criillent</u></p>	Enumération/accu multaion	Le poète énumère tout ce qui attire son attention dans la rue, tout ce qui montre la modernité de l'époque : les documents publiés, les catégories sociales, les publicités. Pour lui, la poésie ne se trouve pas que dans les poèmes, mais aussi dans les revues, publications.
III	<p>À la fin tu es las de ce monde ancien Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes</p>	Rimes plates ou suivies	Apollinaire respecte une certaine tradition poétique : il choisit de faire alterner les rimes selon le schéma le plus simple : les rimes plates.

III	<p>Seul en Europe tu n'es pas antique ô <u>Christianisme</u> L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie. <u>X</u></p> <p>Les directeurs les ouvriers et les belles sténo- <u>dactylographes</u> Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y <u>passent</u></p> <p>J'aime la grâce de cette rue <u>industrielle</u> Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des <u>Ternes</u></p>	<p>Rimes assonancées ou assonances</p>	<p>Toutes les rimes ne sont pas correctes : pour trois couples de rimes, Apollinaire se contente d'un son vocalique commun et ne tient pas compte de la consonne qui suit (« <u>isme</u> »/ « <u>dix</u> » ; « <u>graphes</u> »/ « <u>passent</u> » ; « <u>trielle</u> »/ « <u>Ternes</u> »). Il invente des rimes nouvelles.</p>
-----	--	--	---

Plan d'Elodie :

Justifier le titre de ce poème

I Le poète préfère ce qui est moderne, par opposition à ce qui est ancien

a) Champ lexical de l'ancien / champ lexical du moderne

II la relation de la zone et le poète : le poète se sent proche de la zone

a) indicateurs de lieu

c) tutoiement du lecteur

e) Repetition du mot « matin »

III Le poète préfère une poésie moderne

importance de la religion

poème sans règles